

Du côté des extrémistes de la cause animale

par Josie Appleton (*Spiked*)

La vivisection ressemble beaucoup à un viol. Les animaux sont retenus contre leur volonté et mal-traités », affirme David, un jeune militant des droits des animaux qui manifeste devant la compagnie Merrill Lynch. La manifestation a pour objet de forcer Merrill Lynch à retirer son soutien financier à Huntingdon Life Sciences, un organisme de recherche qui expérimente sur des animaux. Des photos de chiens démembrés sont offertes aux passants.

La notion de droits des animaux est attrayante. Personne n'aime voir ces images d'animaux attachants, à qui l'on a injecté des produits chimiques. Peu de gens, par contre, soutiennent les formes d'intimidation des extrémistes de la cause animale. Le gouvernement britannique a d'ailleurs proposé récemment des lois plus dures pour leur faire face. Mais est-ce que le débat sur leurs actions constitue l'enjeu véritable ?

Nous sommes plusieurs à manger de la viande et à porter du cuir. Nous acceptons que des critères différents soient appliqués aux êtres humains et aux animaux. C'est ce genre de distinction que remettent en question les manifestants devant Merrill Lynch : « Accepteriez-vous que des expériences soient menées sur des Noirs ? », demande Mary. « Qu'est-ce qui vous fait croire que vous êtes supérieurs aux animaux ? »

* « *Spiked* est un site internet pour ceux qui veulent que les choses changent dans le monde réel. » — <http://www.spiked-online.com>. L'original de cet article est paru en anglais sur le site de Spiked, en mars 2001. Traduit par Alain-Napoléon Moffat.

« Ce n'est pas parce que les animaux ne parlent pas et ne communiquent pas avec le langage des humains, que l'on peut les enfermer dans des cages et mener sur eux des expériences. Ce n'est pas juste. Ils n'y ont pas consenti », affirme David. Au laboratoire de Huntingdon Life Sciences « certains chiens étaient tellement effrayés qu'ils se pissaient dessus de peur ». Pour Simon, « les animaux aussi vivent en société ; il y a des bandes de lions et des groupes de singes. Comment réagiriez-vous si on vous enlevait vos enfants ? »

Pour ces manifestants, la question des droits des animaux va par-delà toute sentimentalité. « Si une personne est atteinte du sida, elle devrait prendre le risque de tester les nouveaux médicaments. Ce n'est pas aux animaux de le faire », dit Mary. Simon explique : « Vous ressentez la douleur, vous ressentez le stress et vous ressentez la peur de la même manière qu'un chien ressent la douleur, le stress ou la peur. Il n'y a pas de différence entre votre douleur et celle d'un chien. La douleur c'est la douleur. Et c'est ainsi que nous sommes égaux. Nous avons bien sûr une société meilleure, mais, à la base, nous sommes pareils. Nous avons un cerveau, nous avons un système nerveux, nous ressentons la peur et le stress. Les animaux aussi. Rien ne nous permet d'infliger aux animaux ce que nous refusons de nous infliger à nous-mêmes. »

Les militants de la cause animale interrogent la pertinence de l'expérimentation sur les animaux. David soutient que « c'est une démarche non scientifique puisqu'elle nous informe sur les animaux et non pas sur les êtres humains ». Telle n'est pas cependant leur inquiétude principale : « Je ne crois pas en la justesse de l'expérimentation, même si elle devait aider des êtres humains », affirme David. Leur objectif est de ramener les êtres humains à l'*essentiel*, là où le jappe-

ment d'un chien possède la même valeur que le cri d'un être humain.

Une petite minorité de militants a recours à la violence. Certains de ces « extrémistes » font parvenir des bombes à clous ou mettent le feu aux voitures des employés de Huntingdon Life Sciences de manière à prouver qu'ils sont prêts à aller jusqu'à mutiler ou à tuer des gens pour empêcher la recherche médicale sur les animaux. Le directeur général de HLS a été récemment frappé à coups de batte de baseball. Et ceux qui défendent la recherche sur les animaux, comme le professeur Colin Blakemore de l'université d'Oxford, reçoivent aussi des lettres de menaces.

Le gouvernement britannique, « déterminé à s'attaquer au problème », a proposé deux amendements au Code criminel et à la Loi sur la police. Le premier interdit les manifestations devant les demeures privées (élargissant ainsi la loi de 1992 qui en fait une offense dans le cas d'un conflit de travail). Le deuxième fait sauter la notion de « doute raisonnable » dans le cas de lettres haineuses.

Mais alors que le gouvernement travailliste s'attaque au « mal extrémiste », il offre des encouragements plus que tacites à la philosophie du mouvement animaliste, en reconnaissant des droits moraux aux animaux. Objet de pressions de la part du groupe animaliste, le fonds de pension du Parti travailliste a retiré ses investissements de la compagnie pour des raisons « éthiques ». Au cours des dernières décennies, les divers gouvernements britanniques ont introduit les contrôles les plus stricts au monde pour assurer le bien-être des animaux de laboratoire. Les chercheurs qui se proposent d'expérimenter sur les animaux doivent obtenir une licence du ministère de l'Intérieur. Leurs expériences doivent faire l'objet d'une évaluation

éthique. De plus, la Chambre des communes vient d'interdire la chasse au renard. Pour ne pas être en reste, les Conservateurs ont proposé une loi sur la protection des animaux.

Directrice adjointe de la Société pour la défense de la recherche, un groupe de pression, Barbara Davies reconnaît que, dans le domaine de la recherche médicale sur les animaux, beaucoup de gens se sont montrés lâches ; « pas seulement le Parti travailliste, mais également les banques et les fonds d'investissement ». La SDR a, en conséquence, modifié son action. Après avoir défendu la recherche en laboratoire, elle cherche maintenant à obtenir une législation plus dure contre les extrémistes. « Notre approche a changé parce que leurs tactiques ont changé. Ils font aujourd'hui de plus en plus d'intimidation directe. »

Ce changement est compréhensible dans la mesure où peu de gens vont oser mettre leur vie en danger pour défendre la recherche médicale sur les animaux. Il faut cependant mesurer les conséquences de ce changement. « Les campagnes de protestation réussissent parce qu'elles étouffent le débat », dit Davies. « Est-ce que les nouvelles lois ne vont pas également étouffer le débat ? Le droit de manifester n'est-il pas un droit démocratique important ? Nous ne souhaitons pas que les lois étouffent le débat et personne ne s'objecte au droit de manifester. Mais lorsqu'il s'agit de jeter des pierres, nous nous objectons. »

Des lois existent déjà pour empêcher de frapper le directeur général de Huntingdon Life Sciences à la tête avec une batte de base-ball. Des lois existent aussi pour avoir troublé la paix, contre le harcèlement et les dommages à la propriété. Il y a de bonnes raisons actuellement de ne pas légiférer contre des formes un

peu plus douteuses d'« intimidation » (comme de manifester devant une propriété privée).

Peut-être que la question des droits des animaux profiterait d'un peu moins de lois et d'un peu plus de francs débats.

Les noms des militants de la cause animale ont été changés.